

L'apport de *PENDANT QUE* à l'interprétation temporelle et/ou causale du discours

Recherche originale

Abdellah TERWAIT*

Département de français, Institut Supérieur Des Sciences Humaines De Médenine, Université de Gabès, Tunisie.

(Date de réception : 25/09/2020; Date d'approbation : 19/08/2021)

Résumé

Nous nous interrogeons, dans cet article, sur les valeurs sémantiques et référentielles de *Pendant que*. Confrontant les propositions faites dans la littérature avec nos observations sur des données attestées, nous nous efforcerons, dans ce travail, d'apporter quelques éléments de réponse à des questions en rapport avec les différents mécanismes qui régissent les fonctionnements de ce dernier marqueur discursif. Ajoutons ici que cette recherche a pris appui, entre autres, sur la SDRT (Segmented Discourse Representation Theory) (Lascares et Asher 1993). Cette approche nous paraît intéressante et féconde par le modèle formaliste qu'elle met en œuvre, son objet étant particulièrement labile.

Mots-Clés : Pendant que, Durée, Localisation temporelle, Simultanéité, Temps verbaux.

Introduction

A dire vrai, la combinaison *Pendant* + *quantité* représente, d'une manière ou d'une autre, le prototype des expressions dénotant la durée (*Pendant une heure*, *Pendant trois jours*, etc.). De façon un peu simpliste, *Pendant*, exprimant la durée, permet de marquer, avec

* **E-mail:** terwaiterwait@gmail.com

Recherches en langue française, vol 2, n° 4, Automne-hiver 2021, pp. 279-296.

précision, le temps que dure une action comme dans l'exemple qui suit : *Le soir, je lis pendant une heure.*

Nous nous sommes donné, dans cet article, pour objectif d'étudier quelques propriétés sémantiques de *Pendant que*. Le propos sera accentué notamment sur les caractéristiques référentielles de ce marqueur discursif. *Pendant que* s'associe le plus souvent aux éléments relevant de ce qui est communément désigné par la *Sémantique temporelle*. Ainsi traité, ce connecteur permet, entre autres, d'introduire une proposition susceptible de s'apparenter à un adverbial de référence temporelle. Notons ici que les temps verbaux, employés dans les énoncés, desquels *Pendant que* fait partie, jouent un rôle clé dans son interprétation. L'hypothèse sur laquelle nous avons travaillé, dans cette recherche, consiste à considérer que *Pendant que* participe activement à la donation de la référence temporelle. Dans cette perspective, deux questions directrices peuvent se poser :

Comment peut-on rendre compte des modalités de la durée avec *Pendant* ?

Est-ce que les temps verbaux, qui s'emploient avec ce dernier marqueur discursif, peuvent régir réellement ses différents fonctionnements ?

Nous tenterons donc de braquer la lumière sur tous ces points dans le présent travail.

1- Remarques préliminaires sur *Pendant que*

Au point de vue étymologique, *Pendant que* se traite par les grammairiens en tant qu'une locution conjonctive composée de *Pendant* et de *que*. Sur le plan temporel, elle s'attribue généralement le rôle d'exprimer la concomitance. Cette locution conjonctive signifie

« partiellement ou totalement en même temps que. » (Borillo A., 1986, p. 120)

Il faut souligner que notre traitement de *Pendant que* s'effectuera en tenant compte de la combinaison temporelle de laquelle ce dernier marqueur fait partie.

1-1 *Pendant que* dans la combinaison : *Pendant que* [IMP], [PS]¹

Il serait à noter que *pendant que* semble, dans ses différents emplois, permettre uniquement l'établissement d'un lien chronologique entre les éventualités mises en relation. Toutefois, il existe des configurations qui peuvent battre en brèche cette dernière idée. L'exemple suivant en est témoin.

1- Pendant qu'il dévalait les escaliers, il se cassa un bras.

Cette précision faite, il est à souligner que *pendant que* est en mesure de contraindre la relation temporelle qui peut s'établir entre les éventualités décrites par les propositions mises en connexion, étiquetées P et Q. En tenant compte de la valeur sémantique fondamentale de la locution conjonctive *pendant que* qui consiste à exprimer un rapport de simultanéité (Concomitance) entre les segments mis en lien, l'interprétation du discours dans l'exemple en (1) deviendrait problématique en quelque sorte dans le sens où une lecture causale dudit exemple peut, d'une manière ou d'une autre, s'imposer. Sur ce point, le problème, au sens de Pacelli Pekba (2003), est dû principalement à la *pertinence nécessaire* de la fonction du connecteur *pendant que*. En fait, l'emploi de *pendant que*, dans une

¹ IMP : Imparfait / PS : Passé simple

configuration pareille, n'est pas nécessaire pour marquer le rapport de simultanéité entre les deux éventualités décrites respectivement par *il dévalait les escaliers* et *il se cassa un bras*. Ce qui peut rendre son emploi impertinent en quelque sorte.

Par là, la lecture causale, cause à effet, de la relation entre les propositions mises en connexion, dont on vient de parler, ne semble pas être primordiale. Afin de mieux rendre compte de cette réflexion, considérons l'exemple qui suit.

- 2- *Pierre avait besoin d'une bonne excuse pour ne pas jouer au tennis. Pendant qu'il dévalait les escaliers, il se cassa un bras, volontairement.*

Le point important à souligner ici est le fait que les deux éventualités en jeu, dans l'exemple en (2), n'entretiennent pas une relation causale (cause à effet) entre elles. Néanmoins, cela ne peut aucunement nier le fait qu'il existe des enchaînements où *pendant que* permet une interprétation causale du lien s'établissant entre les deux segments mis en connexion. Le discours, dans l'exemple en (3), en rend compte.

- 3- - Avec tout ce qui est arrivé à Jean, comment savoir à quel moment il s'est cassé le bras ?
- Je le sais : il s'est cassé le bras pendant qu'il dévalait les escaliers.

Dans ce cas de figure, le connecteur *pendant que* est employé dans une proposition subordonnée, en postposition, dont le temps verbal est l'imparfait (IMP). Cela dit, l'assertion, dans l'exemple en (3), porte essentiellement sur le temps pendant lequel l'éventualité décrite par la subordonnée rhématique, *il s'est cassé le bras*, s'est déroulée. Pour plus de lisibilité, il est, dans ce type de configurations, question de ce

qu'il convient d'appeler la *localisation temporelle* de l'éventualité dont on vient de parler (*il s'est cassé le bras*).

Au vu de toutes ces données, on peut dire que l'interprétation causale n'est plus contrariée. Il n'en demeure pas moins que dans un enchaînement qui équivaut à la structure *Pendant que [IMP], [PS]*, l'éventualité que la subordonnée décrit est l'une des conditions ayant permis la réalisation ou plutôt l'occurrence de l'éventualité suivante. Toutefois, ce constat ne peut aucunement rendre valable l'hypothèse selon laquelle l'éventualité décrite par la subordonnée constitue la cause de l'autre éventualité dans la mesure où dans les exemples en (1) et en (2), l'arrière-plan s'envisage en tant qu'une simple circonstance.

Bien plus, l'éventualité, décrite par la phrase matrice (la proposition principale), ne peut en aucun cas contraindre celle que la phrase rectrice, la subordonnée, décrit. Afin de braquer la lumière sur ce point, il est admissible de dire par exemple qu'il n'existe aucun contexte susceptible de justifier les configurations qui suivent.

- 4- ???*Pendant que Jean cherchait Catherine, il l'aperçut de l'autre côté de la rue.*
- 5- ???*Pendant qu'il s'engageait sur l'autoroute, on lui fit signe de s'arrêter.*

L'acceptabilité de ces exemples ne pourrait être vérifiée que dans un contexte où l'éventualité, illustrée dans la phrase matrice (la principale), ne met pas fin à l'éventualité que la rectrice (la subordonnée) décrit. En très court, quand on associe le discours dans l'exemple en (4) à un autre discours comme celui dans l'exemple *Mais il ne la reconnut pas*, la quatrième phrase, *Pendant que Jean cherchait Catherine, il l'aperçut de l'autre côté de la rue*, peut devenir

acceptable. En outre, au cas où le référent du pronom personnel *il*, en (4), serait une autre personne et non *Jean*, le discours dans cet exemple pourrait, d'une manière ou d'une autre, être justifié.

Pour élargir le champ de cette perspective, il est opportun de noter, dans ce contexte, que *Pendant que*, à l'inverse de la conjonction *Quand*, a la capacité à mettre en connexion des éventualités n'appartenant pas à un contexte envisagé de façon globale en quelque sorte (Terwait A., 2015, p.11). Ainsi, les segments mis en lien au moyen de *Pendant que* ne peuvent en aucun cas se traiter en tant qu'ensemble plus ou moins significatif dans le sens où ils (les segments) sont susceptibles d'être vérifiés en même temps. Analysons le discours dans l'exemple suivant.

6- *Pendant que Pierre regardait la télé chez lui, Jean sorti du cinéma.*

Par ailleurs, *pendant que*, à l'opposé de *alors que* par exemple, ne donne pas à interpréter une valeur de contraste. L'énoncé qui suit en rend compte.

7- *Pendant que des voitures stationnent au feu rouge, Pierre traversa la rue.*

A la lumière de ce qui précède, force est de constater que dans un enchaînement rassemblant l'imparfait et le passé simple, *pendant que* permet exclusivement une inférence d'un lien temporel entre les deux éventualités mises en connexion. Le fait que lesdites éventualités se vérifient au même moment semble interdire, d'une manière ou d'une autre, toute lecture causale de la configuration en question. Cette précision faite, quand il met en lien deux segments combinant respectivement l'imparfait et le passé simple, le connecteur *Pendant*

que entraîne possiblement une sorte de rupture thématique dans la mesure où il sert à introduire une proposition qui n'établit avec la suivante qu'une relation susceptible d'être vérifiée au même moment. Sous l'angle de la SDRT (Lascarides et Asher 1993), la relation discursive qui peut voir le jour, dans un enchaînement avec *Pendant que* est une relation communément désignée par *Parallélisme*.

Au vu de toutes ces données, l'enchaînement *Pendant que P, Q* pourrait être formalisé de la façon suivante :

L'éventualité que P décrit se vérifie à un moment noté T et celle décrite en Q se vérifie, à son tour, à T.

Pour récapituler, on peut dire, en termes rapides, que la structure *Pendant que P, Q* permet d'établir un lien chronologique du type *Recouvrement* (La SDRT) entre les deux éventualités mises en connexion. Le point important à souligner ici est le fait que les deux propositions, P et Q, mises en relation via *Pendant que*, partagent, sur le plan chronologique, le même point de repère.

En outre, le traitement de quelques configurations contenant le connecteur *Pendant que*, nous a permis de rendre compte du fait que, dans un enchaînement correspondant à la structure *Pendant que P, Q*, la relation discursive favorisée est celle qui s'attribue, en SDRT, l'étiquette *Parallélisme*.

L'accent, dans le développement qui suivra, sera notamment mis sur l'enchaînement suivant : *Pendant que [PS], [PS]*.

1-2 *Pendant que* dans la combinaison : *Pendant que [PS], [PS]*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est à noter que, dans une configuration pareille, le marqueur *Pendant que* s'emploie dans un

enchaînement rassemblant, dans la principale et dans la subordonnée, des verbes conjugués au passé simple.

1-2-1 Enchaînement avec un PS sans progression

En SDRT, qui accorde une importance cruciale à la temporalité, l'emploi du passé simple dans un discours donné est envisagé sous l'angle d'une règle stipulant que les éventualités décrites doivent être localisées dans le temps en prenant en considération le principe de l'ordre temporel. En d'autres mots, il est indispensable de tenir compte de l'ordre de mention des dites éventualités dans le discours considéré (la succession temporelle). Néanmoins, cette règle, selon Kamp et Rohrer (1983, p.108), ne semble pas avoir des soubassements très solides dans la mesure où il existe des exemples qui y échappent en quelque sorte.

Sur ce point, on peut noter que *Pendant que*, dans ce cas de figure, s'apparente à la conjonction *Quand* en quelque sorte. En fait, les deux semblent, dans certains cas, avoir les mêmes valeurs sémantiques (Terwait, 2015, p.9). En vue d'en rendre compte, considérons l'exemple suivant.

8- *Quand Marie chanta, Pierre l'accompagna au piano.*

En outre, l'insertion d'un marqueur de contraste ; en l'occurrence *alors que* devient acceptable bien que les deux éventualités en question aient, sur le plan temporel, le même point d'ancrage T (Point de repère). Soit la version suivante de l'exemple précédent (8).

9- *Alors que Marie chanta, Pierre l'accompagna au piano.*

Sur le plan stylistique, la valeur de contraste émanant principalement de la connexion entre les deux propositions, *Marie chanta et Pierre*

l'accompagna au piano, semble transgresser l'horizon d'attente de l'interpréteur qui s'est attendu à ce que le lien entre les deux éventualités soit du type *Parallélisme* afin de garantir ou plutôt maintenir la cohérence du discours en question.

En prenant en considération les exemples en (7), en (8) et en (9), il est aisé de remarquer qu'à partir d'une même combinaison, on a pu envisager trois relations discursives différentes qui sont respectivement : *Parallélisme* (Pendant que), *Elaboration* (Quand) et *contraste* (Alors que).

1.2.2 La configuration *Pendant que* [PS], [PS]

Quand *Pendant que* met en relation deux éventualités dont les verbes sont au passé simple, il devient possible de constater que ce dernier marqueur a tendance à exprimer une valeur chronologique. Pour plus de lisibilité, considérons l'exemple suivant.

10- *En ce moment, les amis de la famille invités au dîner que l'on donnait pour fêter le retour de M. Claes et célébrer la signature des contrats arrivèrent successivement pendant que les gens apportèrent les cadeaux de noces.*

Le point important, à notre sens, à souligner ici est le fait que, dans l'exemple présent, bien que les deux verbes, employés dans les deux propositions mises en relation, soient conjugués au passé simple, il n'existe pas, au niveau temporel, un rapport de succession. Autrement dit, le point d'ancrage temporel T semble, métaphoriquement parlant, piétiner. Notons, dans ce contexte, que les deux éventualités se sont réalisées au même moment (un rapport de simultanéité / concomitance). De ce fait, on peut parfois avoir affaire à un événement

susceptible d'être constitué de deux événements parallèles en quelque sorte. Le propos suivant rend compte de cette idée.

« There is one event which can be viewed as consisting of two parallel events. »¹ (Kamp et Rohrer, 1983, p. 260)

Afin d'illustrer ce cas de figure, on peut se pencher sur l'énoncé qui suit.

11- *Marie chanta et Pierre l'accompagna au piano.*

Il existe, dans l'exemple présent, au niveau temporel, un lien de *Recouvrement* entre les deux éventualités mises en relation. En effet, ces dernières sont parallèles. Cette interprétation est due principalement à la réalisation simultanée de deux éventualités. Ce qui implique deux personnes différentes ou plus simplement deux référents différents. Ce constat pourrait mieux se justifier si l'on insère *Pendant que* dans l'exemple en (9) :

9) *Pendant que Marie chanta, Pierre l'accompagna au piano.*

Dans cette optique, le sémantisme du verbe *accompagner* nous permet de comprendre que les deux éventualités connectées constituent deux parties d'un tout dans la mesure où l'action accomplie par *Pierre* vient enrichir en quelque sorte celle effectuée par *Marie*.

Il est à souligner que dans la configuration *Pendant que [PS], [PS]*, les deux éventualités décrites par les deux propositions mises en connexion, doivent occuper temporellement le même intervalle. Ainsi conçu, le lien de subordination s'établissant entre les deux

Notre traduction : « Il existe un événement qui peut être considéré comme consistant en deux événements parallèles. »

propositions serait, sur le plan temporel, insignifiant en quelque sorte. En revanche, dans l'enchaînement *Pendant que [IMP], [PS]*, la phrase rectrice (la subordonnée) constitue un point de repère temporel permettant la localisation de l'éventualité que la matrice (la principale) décrit.

Ces précisions faites, le point important à souligner ici est le fait que dans la configuration *Pendant que [PS], [PS]*, le rapport entre les deux éventualités mises en relation est de nature symétrique. Ce qui bat, l'avons-nous vu, en brèche l'interprétation optant pour l'existence d'une succession temporelle. Cela dit, la progression thématique dans le récit se réalise concurremment par les deux éventualités en jeu. En clair, dans l'enchaînement *Pendant que [PS], [PS]*, il est question d'assigner, pour un intervalle temporel précis, des propriétés divergentes à des entités qui y sont propres. Vues sous cet angle, les éventualités considérées peuvent se traiter en tant qu'éléments qui s'inscrivent dans une situation plus globale. L'exemple en (10) en rend compte dans la mesure où *arriver* par exemple peut être affilié, d'un côté, aux *amis de la famille* et le fait d'apporter les cadeaux s'associe aux *gens*, d'autre côté.

En définitive, la structure *Pendant que [PS], [PS]* se caractérise de la sorte :

- Dans cette forme particulière, les deux éventualités mises en relation devraient s'attribuer, sur le plan temporel, le même intervalle.
- La relation discursive découlant de l'enchaînement *Pendant que [PS], [PS]* est, sous l'angle de la SDRT, du type *Parallélisme*.

Pour que notre démarche soit méthodique, nous passerons, dans le développement qui va suivre, en revue quelques caractéristiques de la structure *Pendant que P* en braquant notamment la lumière sur les éventuelles contraintes temporelles que cette configuration implique.

2- Repenser la structure *Pendant que P*

Dans cette investigation, nous partirons de l'hypothèse selon laquelle *Pendant que* peut contraindre, de façon explicite, le lien temporel s'établissant entre les deux éventualités e_p et e_q mises en relation. Soulignons, dans ce contexte, que la relation entretenue par les deux éventualités dont on parle, s'associe systématiquement à la simultanéité / concomitance. Toutefois, *Pendant que* implique, dans certains enchaînements, un rapport de recouvrement temporel. Dans ce cas de figure, ce marqueur semble contraindre la position chronologique des éventualités et leur durée.

Dans le même ordre d'idées, nous nous focaliserons notamment sur les contraintes aspectuelles propres aux éventualités mises en lien. Nous accorderons une importance cruciale à celles associées à l'éventualité décrite par la proposition principale e_p . Il en sera question dans le développement qui suivra.

2-1 Réflexions sur les contraintes aspectuelles associées à la proposition principale e_p

Selon Borillo (1984, p.45), *Pendant*, associé à un terme, s'est envisagé en tant que spécificateur de durée. Une configuration du type *Pendant N* est susceptible d'admettre plusieurs items lexicaux étant en mesure d'exprimer l'idée de la durée tels que *pendant quatre jours*, *pendant*

le festival, pendant la journée, pendant le dîner, etc. Cette propriété de s'associer à des éléments lexicaux exprimant la durée, semble interdire l'assemblage entre, d'une part, *Pendant que* et les éventualités qui ne dénotent pas la durée, de l'autre. Les formes qui suivent en témoignent.

* ??? *Pendant que Pierre mourut...*

* ??? *Pendant que Pierre sursauta...*

Bien plus, *Pendant que* ne peut pas s'associer à des états introduisant un référent unique. Les exemples suivants en rendent compte.

12- * ??? *Pendant qu'il était jeune, Pierre était toujours malade.*

13- * ??? *Pierre a rencontré Marie pendant qu'il était étudiant.*

Sur le plan aspectuel, *Pendant que P* est plus compatible avec les éventualités dénotant des activités ou des accomplissements. Afin de rendre claire cette idée, nous nous permettrons d'emprunter l'exemple suivant à Le Daroulec (1999, p.97).

14- *Nous sommes rentrés pendant que tu dormais.*

Dans le but d'élargir le champ de cette perspective, nous jugeons opportun de citer le propos suivant.

« Dans le cas de *pendant que*, l'idée de durée est indéniablement portée par le procès de la subordonnée. » (Condamines, 1990, p.44)

2-2 Quelques notes sur les valeurs référentielles de *Pendant que P*

Nous nous focaliserons sur les deux exemples suivants.

15- *Mon père est arrivé pendant la nuit.*

16- *Il a plu pendant deux jours.*

Il importe, avant d'entrer dans le vif du sujet, de préciser qu'on peut envisager deux enchaînements possibles en rapport avec l'expression *Pendant N*. En effet, cette dernière forme, *Pendant N*, est susceptible de s'associer soit à un *intervalle d'occurrence*, soit à un *intervalle de durée*. Les deux exemples en (15) et en (16) supra cités en rendent compte respectivement.

La durée, dans l'exemple en (16), est envisagée sans aucune référence temporelle. Sur ce point, Borillo (1984, p. 117) a montré que l'expression *Pendant N, pendant deux jours* dans le cas présent, apporte une réponse à la question suivante : *Combien de temps ?*

En outre, la localisation de l'intervalle temporel en (16) ne peut s'effectuer, au sens de Borillo (1986, p. 73), que par rapport au moment de l'énonciation (*Il a plu pendant ces deux derniers jours.*).

Tout compte fait, la durée, dans la forme *Pendant que P*, ne peut aucunement être explicitement mesurable pareillement à l'expression *Pendant N (Pendant deux jours)* en (16). Il n'en demeure pas moins que, dans l'exemple en (16), il est certainement inadmissible de parler d'une référence temporelle précise. Ce qui implique que l'intervalle temporel, dont il est question, présente en quelque sorte une durée sans avoir une localisation bien précise.

Somme toute, la configuration *Pendant que P* pourrait introduire deux référents temporels différents. Cela est tributaire de ce que Borillo (1984, p. 88) nomme *intervalle d'occurrence* et *intervalle de durée*. L'*intervalle d'occurrence* est plus compatible, au niveau aspectuel, avec les éventualités dénotant surtout un achèvement. L'exemple en (15), précité, en témoigne.

Pour ce qui concerne l'*intervalle de durée*, il peut, selon Borillo (1984), se considérer comme étant une mesure événementielle en quelque sorte. Dans ce cas de figure, l'éventualité ne peut pas s'envisager en tant qu'une durée ou plus simplement en tant qu'un événement répétitif³. La non acceptabilité du discours dans l'exemple qui suit pourrait rendre compte de cette réflexion.

17- * *Mon père est arrivé pendant deux jours.*

Dans cette même optique, l'expression *Pendant tout N*, ne peut pas, selon Berthonneau (1989, p. 55-56), être associée à un *intervalle de durée*. Considérons l'exemple suivant.

18- * *Mon père est arrivé pendant toute la journée.*

Bien plus, il est à noter que le temps verbal qui s'emploie dans la proposition introduite par *Pendant que* permet de déterminer la valeur référentielle de l'éventualité en question. Ainsi, quand il s'agit de la configuration *Pendant que [IMP]*, il sera question d'une localisation de (e_p) à un intervalle d'occurrence de (e_q). Pour plus de lisibilité, considérons l'exemple qui suit.

19- *Mon père est arrivé pendant que tu dormais.*

En revanche, avec l'enchaînement *Pendant que [PS] ou [PC]*, la localisation temporelle devient impossible dans le sens où les deux éventualités mises en relation ne peuvent pas occuper un intervalle de durée identique. L'exemple qui suit en rend compte.

³ Un événement répétitif sur un intervalle de deux jours dans l'exemple en (15).

20- * *Mon père est arrivé pendant que tu as dormi.*

Conclusion

Le traitement effectué sur la locution conjonctive *Pendant que*, dans cette étude, nous a permis de rendre compte de ses spécificités. À l'inverse de la conjonction temporelle *Quand*, *Pendant que* est, l'avons-nous vu, en mesure de contraindre, de façon explicite, le lien temporel entretenu par les deux éventualités mises en connexion : (**e_p**) et (**e_q**). Cela dit, *Pendant que* peut, outre la localisation temporelle des éventualités, contraindre leur durée. En termes rapides, les résultats auxquels nous avons pu aboutir, dans cette recherche, peuvent se résumer de la sorte : dans l'expression illustrée par *Pendant N*, la proposition subordonnée permet d'introduire un référent temporel servant à vérifier (**e_q**). Ledit référent temporel constitue un intervalle unique ayant une durée bien déterminée quand il s'agit d'une configuration avec le passé simple. Ajoutons, ici, que la durée dont on parle émane principalement de l'éventualité (**e_p**). En revanche, quand on emploie l'imparfait, le référent introduit permet de vérifier (**e_p**). Notons ici que la durée de l'intervalle, lié au référent dont il est question, n'est pas précisée. Pour ce qui concerne l'importance du temps verbal employé dans un enchaînement contenant *Pendant que*, nous avons vu que, dans la configuration qui correspond à *Pendant que [PS], [PS]*, les deux éventualités mises en relation doivent systématiquement occuper le même intervalle temporel.

En outre, dans l'enchaînement *Pendant que [IMP], [PS]*, la durée de l'intervalle temporel en lien avec l'éventualité (**e_q**) semble vérifier l'éventualité (**e_p**). Ce qui mettrait en question l'acceptabilité d'un

discours comme dans *Pendant que Jacques traversait la rue, Jean fit le tour du monde*.

Tout compte fait, force est de constater que *Pendant que P* donne le jour à un contexte très favorable pour introduire un référent temporel. A l'en croire, une subordonnée introduite par *Pendant que* pourrait, d'une manière ou d'une autre, s'apparenter à un adverbe du temps en quelque sorte. Bien plus, la subordonnée que *Pendant que* permet d'introduire, est, dans certains cas, en mesure d'apporter une réponse, l'avons-nous vu, à la question *Combien de temps ?* Reste à ajouter enfin, que lorsque le référent introduit par la subordonnée sert à marquer, avec précision, la durée, ladite subordonnée, dans ce cas de figure, dénoterait la durée.

Bibliographie

Berthonneau A.M., (1989). *Composantes linguistiques de la référence temporelle : les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris 7.

Borillo A., (1984). *Pendant et la spécification temporelle de la durée*, Cahiers de grammaire, 8, p. 57-137.

Borillo A., (1986). *La quantification temporelle : durée et itérativité en français*, Cahiers de grammaire, 11, p. 117-156.

Condamines A., (1990). *Les conjonctions de subordination temporelles en français*, Cahiers de grammaire, 15, p. 25-54.

Kamp, H. et Rohrer, C., (1983). *Tense in texts*. In Meaning, use and interpretation of language. R. Bauerle, R. Schwarze & A. von Stechow (eds), Berlin, de Gruyter édition.

Lascarides, A. et Asher, N., (1993). *Temporal Interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment*. *Linguistics and Philosophy*, 16(5):437–493.

Le Daroulec A., (1999). *Subordonnées temporelles et présupposition : quand la pragmatique s'en mêle*, *Revue de sémantique et pragmatique*, 5, p. 91-105.

Pacelli Pekba T., (2003). *Connecteurs et relations de discours : les cas de quand, encore et aussi*, *Cahiers de linguistique française*, 25, p. 237-256.

Terwait A., (2015). *Quand : valeurs et accessibilité référentielles*, *International Journal of Humanities and Cultural Studies (IJHCS)*, Vol 2, N° 1 (2015).